
Ecdotique des textes latins antiques

Gauthier Liberman



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4883>

DOI : 10.4000/ashp.4883

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 150-171

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Gauthier Liberman, « Ecdotique des textes latins antiques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 16 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4883> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4883>

Tous droits réservés : EPHE

ECDOTIQUE DES TEXTES LATINS ANTIQUES

Directeur d'études : M. Gauthier LIBERMAN

Programme de l'année 2019-2020 : I. *Qu'est-ce qu'une édition critique ? Quel est son rapport avec la technique d'un côté et, de l'autre, le vrai ? Quel lien unit la « science » des éditions critiques avec le reste de la « philologie classique » et les sciences de l'Antiquité et notamment les études historiques et littéraires ?* — II. *Exercices critiques : auteurs variés, en fonction des intérêts et demandes des auditeurs.* — III. *Histoires de grands critiques : Louis Havet.*

La conférence a elle aussi souffert, et beaucoup, des conséquences de l'épidémie de grippe chinoise. Conservant notre esprit « critique » et faisant contre mauvaise fortune bon cœur, nous avons choisi d'étudier un texte « classique » dont la beauté est étrange et le destin à bien des égards, y compris sous celui de l'ecdotique antique et de ses avatars médiévaux¹, remarquable : à la fois très connu et trop peu, peut-être inachevé ou privé de sa fin par un accident de transmission, c'est malgré son auteur (tout antique qu'il soit, le titre *ars poetica* n'est pas original) qu'il devint une sorte de bréviaire de l'esthétique classique, bien que la technique d'exposition heurtée et déroutante réponde peu aux canons du classicisme et qu'ici ou là semble sourdre le surréalisme avant la lettre, sur le mode de la négation et du refus dans le célèbre tableau du début. L'*ars* illustre combien, en s'écartant de son milieu originel, une œuvre antique, même « dans la meilleure édition critique »², peut cesser d'être ce qu'elle fut. Nous avons pris pour base le texte de la troisième édition (1995) de la *Teubneriana* procurée par Shackleton Bailey et, pour le texte des vers que nous citons mais qui ne font pas l'objet de l'examen critique, nous renvoyons à l'apparat de cette édition. Chaque leçon que nous examinerons ici est donnée par toute la tradition directe, ce qui implique que, en présence de variantes de la tradition directe, Shackleton Bailey a choisi la variante qui, à nos yeux, est la meilleure ; pour mesurer, du point de vue de l'*emendatio*, le progrès accompli par Shackleton Bailey, il n'est que de consulter la *Teubneriana* rivale de Borzsák (1984). Shackleton Bailey fut le premier éditeur contemporain à bousculer une vulgate beaucoup plus fautive qu'on ne voulait ou pouvait l'admettre, peut-être parce qu'elle est ancienne : nombre de fautes de la tradition directe se trouvent dans la tradition indirecte³. Nous verrons qu'il reste à faire des progrès non négligeables, aussi (et ce fut pour nous une surprise) sous le rapport de la prise en compte des imitations ou allusions des auteurs anciens. Le volumineux commentaire de C. O. Brink (Cambridge, 1971) rassemble beaucoup d'informations mais escamote trop souvent les difficultés, et pas seulement celles qui mettent en jeu la critique verbale. Il nous a été moins utile que le commentaire plus sommaire de Lucian Müller (Prague, Vienne, Leipzig, 1893), qui affronte un nombre

1. Voir notre édition commentée de la *monobiblos* de Properce, Huelva, 2020, p. 23-25.

2. Heidegger à propos de l'*Antigone* de Sophocle (*Holzwege*, dans la « Gesamtausgabe », V, 1977, p. 26).

3. L'édition des *Épîtres* procurée par F. Navarro Antolín (Madrid, 2002) ne nous a pas été disponible et nous le regrettons. R. Tarrant prépare une édition globale pour « OCT ». L'édition « Budé » des *Épîtres*, due à F. Villeneuve, ne marque ni régression ni progrès : disons, puisqu'il s'agit d'Horace, qu'elle se situe (elle n'est pas la seule) dans une *mediocritas non aurea*.

élevé de problèmes avec perspicacité et parfois une pénétration signalée⁴. Nous avons aussi consulté notamment le commentaire très rapide de N. Rudd (série « green and yellow », Cambridge, 1989). Il semble manquer un commentaire au moins aussi bien informé bibliographiquement que celui de Brink mais qui déploierait les qualités de Müller au meilleur de sa forme tout en retenant ce qu'il y a de positif, mais cela seul, dans les approches littéraires les plus récentes. C'est demander, surtout aujourd'hui, beaucoup. Le lecteur est averti que nous n'avons pas ici fait les efforts systématiques fournis l'an dernier à propos de Perse pour vérifier si les conjectures que nous publions n'ont pas été anticipées. Nous nous excusons en faisant valoir l'exemple des *exercitationes criticae* d'Édouard Tournier et des « notes critiques » de Louis Havet, tous deux directeurs d'études et « Textkritiker » de haute volée. Le directeur dédie ces pages à la mémoire de J.-L. Ferrary, disparu en août 2020, sans lequel notre conférence n'existerait pas, pour ne rien dire des autres titres de reconnaissance du directeur à l'endroit de l'historien soucieux de philologie.

28 Serpit humi tutus nimium timidusque procellae.

Le poète trop timoré risque, argue Horace, d'être terre à terre. Le sens réclame non *tutus* « (trop) à l'abri » mais *cautus*. La séquence *tutus et intra spem ueniae cautus* (v. 266-267), « restant à l'abri et se maintenant prudemment dans les limites de l'acceptable », ne montre nullement l'équivalence sémantique de *tutus* et de *cautus*.

42-44 Ordinis haec uirtus erit et uenus, aut ego fallor,
ut iam nunc dicat iam nunc debentia dici,
pleraque differat et praesens in tempus omittat.

Une confusion semble responsable de la substitution de *pleraque* (aussi lu par Seruius⁵) au mot que l'argumentation d'Horace paraît appeler, *cetera*.

45-48 Hoc amet, hoc spernat promissi carminis auctor.
In uerbis etiam tenuis cautusque serendis
dixeris egregie, notum si callida uerbum
reddiderit iunctura nouum.

Shackleton Bailey a, croyons-nous, tort de construire le passage ainsi que reproduit ci-dessus : le v. 46 doit se rapporter au v. 45, que l'on garde l'ordre transmis (en supprimant la ponctuation forte après 45 et en l'introduisant après 46) ou que l'on transpose le v. 46 avant le v. 45. *Promissi carminis auctor*, « both “the author of a promised poem” and “the guarantor of a promised poem” ». The idea is that, to produce a poem to which one is committed, one has to be selective » (Rudd). Mais l'éclectisme s'impose au poète indépendamment de toute *promissio* (le passage, opéré par Rudd, de « promised » à « to which one is committed » est-il d'ailleurs légitime ?) et

4. Il s'en faut, bien sûr, que ses intuitions soient toujours justes. Ainsi, il blâme la « répétition » inoffensive *uersus reprehendet inertes, culpabit duros* (v. 445-446) et suggère le faiblard *curabit* sans s'aviser que *culpabit* reprend le vocabulaire de la critique verbale et littéraire romaine d'inspiration alexandrine. On s'en avise en consultant non les commentaires de l'*ars* mais le traité de Johann von Wovern *de studiis veterum*, Hambourg, 1604, p. 140-141 !
5. Pour les références précises à la tradition indirecte, nous renvoyons ici et, dans la suite, tacitement, au riche appareil de *testimonia* du tome II de l'édition d'Horace procuré par O. Keller *et amici*, Iéna, 1925.

la pertinence de *promissi* (aussi lu par Servius), de quelque manière qu'on l'explique, est problématique : nous sommes d'accord avec L. Müller sur ce point du moins. Un mot relatif à l'esthétique littéraire conviendrait, comme le montrent *serm.*, 1,10,64-66, *fuerit Lucilius, inquam, comis et urbanus, fuerit limatior idem quam rudis et Graecis intacti carminis auctor*, et aussi *ars*, 243 (dans un passage étudié plus bas), *tantum de medio sumptis accedit honoris*. Nous risquons un vocable rarissime et très susceptible de se corrompre en une forme d'un composé de *mitto*, *praemulsi* « trimmed », l'équivalent en quelque sorte de « limé », « poli ». Le TLL X.2.726,66-68 cite la glose *praemulcere* (*premulgare* ms.) *siue lucernam spiritu* (*spiritus* ms.) *ardentem siue calamum scribentem* et renvoie à l'interprétation de W. M. Lindsay « trim ». Nous rapprochons de *praemulcere* pris au propre et figurément *ellyphnium* ou *licinium emungere* « moucher la mèche » et *emunctus* métaphorique : cf. Quintilien, *inst. or.*, 12,10,17, *Attici limati quidam et emuncti* ; Horace a *emunctae naris*, *serm.*, 1,4,8, sur quoi on verra L. Müller⁶. De *praemulsa lucerna* en regard de *praemulsum carmen* on peut aussi rapprocher *concinata lucerna* (Vitruve, 8,1,5) et *concinata eloquentia* (Sénèque, *de ben.*, 7,8,2). Avec *praemulsi* ou *promulsi*, *permulsi* (παραμήχειν, καταμήχειν), la métaphore pourrait être capillaire : voir, sur *praemulsus* et *promulsus*, G. F. Hildebrand⁷ à Apulée, *flor.*, 3,10 et comparer l'expression *comas permulcere* « glattstreichen »⁸. On trouve à partir de Properce (1,16,41), Horace, Ovide le tour *carmen deducere*, d'après *filum deducere*, verbe qui s'emploie aussi au sens de « peigner » : Stace (*siluae*, 1,2,111) dit *pingui crinem deducere amomo*, et, la métrique l'eût-elle permis, il aurait pu employer là *permulcere*, comme le suggère 1,3,11 (avec notre note). Venance Fortunat (*epist.*, 1) semble jouer sur les deux mots *carmen* (> **canmen*⁹), « chant », et *carmen a carendo*, « peigne de cardeur »¹⁰. Le latin dit *comptae comae*¹¹ et *compta oratio*. Du côté grec, un fragment papyrologique de Pindare (215a,5-7 S.-M.) publié en 1961 (P. Oxy. 2448 fr. 1) évoque, en style « dithyrambique » (selon la remarque d'un scholiaste, P. Oxy. 2449), le « peigne des Piérides » au moyen duquel, si nous comprenons bien, le locuteur « coiffe », c'est-à-dire célèbre, son « antique patrie » (Thèbes ?) comme une « blonde chevelure de jeune fille »¹². La métaphore surprend

6. Prague, Vienne, Leipzig, 1891, p. 52-53. Selon Marquardt, *La vie privée des Romains*, trad. Henry, II, Paris, 1893, p. 295 n. 3, le bec en saillie contenant la mèche, *rostrum*, a pu aussi s'appeler *nasus* « comme dans les pots et les coupes ».
7. *L. Apuleii opera omnia*, II, Leipzig, 1842, p. 16-18.
8. Dictionnaire de K. E. Georges, 1913 ; voir notre commentaire de 2010 à Stace, *siluae*, 1,3,11.
9. Voir L. Havet, *Mélanges latins* (Extrait des *Mélanges de la société de linguistique*, VI,1), Paris, 1885, p. 22-23, d'après une explication qui, pour *carmen* et *germen* (> **genmen*), se trouve déjà chez Valpy, *An Etymological Dictionary of the Latin Language*, Londres, 1828, p. 71, et, pour *germen*, dans la première édition de la *Vergleichende Grammatik* de Bopp, Berlin, 1833, p. 1113.
10. Voir notre note à Stace, *siluae*, 2,6,70 en ajoutant un renvoi à J. Perrot, *Les dérivés latins en -men et -mentum*, Paris, 1961, p. 49-50 notamment, selon qui *carmen* « peigne », attesté chez Claudien et par le passage de Venance seulement (mais voir la note de notre commentaire à Stace), « peut n'avoir qu'une existence virtuelle, pouvant répondre à *carmino* comme *pecten* à *pectino* ».
11. Aucun rapport étymologique entre *coma* avec *o* bref et *como* > **co-emo*. Voir l'analyse étymologique et sémantique de Pott, *Etymologische Forschungen*, II.4, Detmold, 1870, p. 212.
12. Je dois la mention de ce texte remarquable à l'amitié de J. Yvonneau : ἔστι μοι | πατρίδ' ἄρχαίαν κτεῖν | Περιδ[ων] | ὄ]στε χαίταν παρθένου ἕανθ[η]. Voir, sur le passage, I. Rutherford, *Pindar's Paeans*, Oxford, 2001, p. 389. L'éditeur *princeps*, E. Lobel, hésite entre « sa » et « ta patrie » et suggère la supplétion

moins si, d'un côté, l'on considère que κτείς peut désigner un des éléments composant la lyre¹³ et que, de l'autre, l'on tienne compte du lien entre la famille de κτείς¹⁴, *pecten*, πέκω, *pecto*, et les mots du sens et du type de πλέκω, *plecto*, *necto*¹⁵ ainsi que de la métaphore indo-européenne du tissage poétique¹⁶. Denys d'Halicarnasse (*de comp. uerb.*, 25) dit de Platon διαλόγους κτενίζων καὶ βοστρυχίζων (ψήχειν et ses composés, fondamentalement différents de *mulcere*¹⁷, etc., ne sont pas utilisés en ce sens figuré : noter chez Callimaque fr. 191,11 Pf., ἄδικα βιβλία ψήχει, « il gratte, griffonne des livres impies »¹⁸). De quelque manière qu'on l'entendît, *praemulsi* ressortirait à un type de métaphore attesté. Dans le ms. F des *Florides* au passage mentionné, *praemulsi* est écrit « pmulsi » et l'éditeur G. Krüger (Berlin, 1865) mentionne une conjecture *promissis* !

52-53 Et noua fictaque nuper habebunt uerba fidem si
Graeco fonte cadent, parce detorta.

Donc, objecte Müller, ne seront reçus que les néologismes dérivés du grec (les calques) ? Silence des commentateurs et des éditeurs. Müller lit très intelligemment,

d'un verbe tel que κοσμεῖν, qui se dit aussi bien de la patrie qu'on rehausse de louange que de la chevelure, mais avec ce verbe le peigne est, comme l'entend R. Nünlist (*Poetologische Bildersprache in der frühgriechischen Dichtung*, Stuttgart, Leipzig, 1998, p. 226), l'ornement de la chevelure (cf. fr. 94b,48) et non, ce qui nous paraît plus plausible, l'instrument avec lequel on la coiffe. Le supplément communément cité après ζανθ[ἄν (plus probable que le génitif) est ἀγάλλειν (van Groningen), qui, semble-t-il, suppose aussi la fonction ornementale du peigne. Nous suggérons πέκεσθαι (le colon est censément fait de trois mètres trochaïques) : cf. Callimaque, *lavacrum Palladis*, 31-32, οἷσεται καὶ κτένα οἱ παγχρύσειον, ὡς ἀπὸ χαίταν πέζηται, λιπαρὸν σμασασμένα πλόκαμον, avec le commentaire de A. W. Bulloch, Cambridge, 1985, p. 141-142, qui rapproche le modèle homérique. Le moyen πέκεσθαι (cf. latin *comas pector*) suppose, à moins d'une neutralisation de la diathèse, que le locuteur « coiffe » sa patrie.

13. Selon Rutherford, *op. et loc. cit.*, « κτείς can also mean the bridge of a λύρα ». Mais Hésychios allégué par Rutherford explique κτένια par τῶν κιθαρῶν οἱ ὑπερέχοντες ἀγκῶνες, donc « horns », « cornes », « bras » (cf. Karl von Jan, *Die griechischen Saiteninstrumente*, progr. du lycée de Sarreguemines, Leipzig, 1882, p. 27 n. 50 et p. 28 n. 54) et non « bridge » (μαγάς, byz. καθάλη, « chevalet »), signification d'ailleurs exclue pour le passage d'Ératosthène auquel Rutherford renvoie aussi. Le sens de « plectre » est bien connu pour le latin *pecten*, cf. *TLL X.1.903,59-77* ; Dracontius, *Romulea*, 7,31 p. 31 Zwielerlein, *et quatient dulces Museo pectine chordas*.
14. Voir J. Schmidt, *Kritik der Sonantentheorie*, Weimar, 1895, p. 4-5 (κτενός > *πκτενός).
15. Voir H. Lommel, « "Kämmen" und "Frisieren" in einigen indogermanischen Sprachen », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, 53, 1925, p. 309-311.
16. Voir M. L. West, *Indo-European Poetry and Myth*, Oxford, 2007, p. 36-38, évoquant πλέκω chez Pindare ; C. Scheidegger Lämmle, « Einige Pendenzen. Weben und Text in der antiken Literatur », dans H. Harich-Schwartzbauer (éd.), *Weben und Gewebe in der Antike*, Oxford, 2015, p. 167-208.
17. *Mulcere* appartient à une famille de mots qui peut signifier diverses qualités de toucher, comme le montre *mulcare* « brutaliser », et, cette diversité affecte *mulcere* lui-même davantage que les dictionnaires ne le disent : voir Pott, *Etymologische Forschungen*², II.4, Detmold, 1870, p. 568-569, et J. P. Postgate, *The American Journal of Philology*, 3, 1882, p. 329-332, lequel voit en *Mulciber* le « Porteur de marteau » (*mulserat* est une variante fautive pour *urserat* chez Ennius, *ann.*, 217 Skutsch, exemple à retirer). Il est, en soi et au vu de Catulle, 66,53, *impellens nutantibus aera pennis* (Zéphyr), ridicule de rendre par « caresser » Cicéron, *aratea*, 88, *igniferum mulcens tremebundis aera pennis* (*Aquila*). Le rapprochement d'Ovide, *met.*, 8,823-824, *Lenis adhuc somnus placidis Erysicthona pennis mulcebat*, est avant tout formel.
18. Voir A. Kerkhecker, *Callimachus' Book of Iambi*, Oxford, 1999, p. 24-25.

à la place de *si*, également lu par Servius, *seu*, c'est-à-dire, si nous voyons juste (car l'interprétation de Müller, qui ne s'explique pas très clairement, semble quelque peu différente), *habebunt fidem noua fictaque nuper uerba uel, si Graeco fonte cadent, parce detorta uerba*, « seront reçus les néologismes de source purement latine ou, s'ils coulent de source grecque, les mots qu'on aura dérivés de cette source non sans faire preuve de modération ». Sur cet usage idiomatique de *siue / seu*, voir Housman, *Classical Papers*, p. 853.

63-68

Siue receptus

terra Neptunus classes Aquilonibus arcet,
regis opus, sterilisue †diu palus† aptaque remis
uicinas urbes alit et graue sentit aratrum,
seu cursum mutauit iniquum frugibus amnis
doctus iter melius : mortalia facta peribunt.

Le vers 65 est faux (la finale de *palus* est longue, quoi qu'en aient Priscien et Servius, qui invoquent ce passage¹⁹) et *diu*, que « des manuscrits présentent écrit au-dessus de la ligne »²⁰, a l'air d'un oiseau bouche-trou. Nous suggérons que le vers a subi une diorthose extrêmement maladroite à la suite de la disparition de *PVLS*-derrière *PALVS* : *sterilisue palus pulsataque remis* (cf., entre autres, *Octauia*, 315, *resonant remis pulsata freta*). Cette conjecture²¹ nous paraît supérieure aux corrections que cite Shackleton Bailey, *sterilisue diu lama aptaque remis* (Delz, faisant fond sur la substitution du mot rare au mot fréquent et maintenant l'oiseau *diu*) et *sterilisue palus prius aptaque remis* (Bentley, mais *prius* est inutile et *apta remis* paraît faible).

88

Cur nescire pudens praue quam discere malo ?

Dans ce vers qui ne critiquerait pas que les mauvais poètes avec justesse, nous considérons comme nécessaire la correction de Wilamowitz publiée en 1884²² et, à notre connaissance, jamais acceptée, *Cur praue nescire pudens quam discere malo ?*, « pourquoi préférer-je l'ignorance honteuse à l'acquisition décente du savoir ? ». Le texte transmis (aussi lu par Jérôme) empêche la mise en rapport indispensable, tant du point de vue du sens du passage que de son style, de *pudens* avec *discere*²³. C'est le seul exemple de *pudens* chez Horace ; *pudenter* (*epist.*, 1,17,44 ; *ars*, 51 et, par conjecture douteuse, 40) ne se trouve chez lui qu'au sens de l'adverbe correspondant à *pudibundus*, *pudicus* (contraire : *impudens*, trois fois dans les *Odes*) et non au sens que doit avoir *pudens* dans *praue pudens* « animé d'une fausse honte ». Plus généralement, *pudens* qualifie d'ordinaire celui qui agit décemment, non celui qui agit d'une manière honteuse et moralement condamnable. En dehors du passage d'Horace, on ne

19. Voir T. Bergk, *Augusti rerum a se gestarum indicem*, Göttingen, 1873, p. 12 n. 3 ; L. Quicherat, « Horace a-t-il fait une faute de quantité ? » dans ses *Mélanges de Philologie*, Paris, 1879, p. 275-280.

20. Quicherat, p. 279.

21. Markland nous a précédé (p. 263 de son édition des *Suppliantes* d'Euripide, Londres, 1763) !

22. Voir ses *Kleine Schriften*, IV, p. 565.

23. Nous signalons une hyperbate beaucoup plus audacieuse dans notre note aux v. 416-418. Sur la liberté extrême de l'ordre des mots dans les poèmes hexamétriques d'Horace, voir le chapitre intitulé « L'arbitraire dans la place des mots » chez A. Cartault, *Études sur les Satires d'Horace*, Paris, 1899, p. 268-282, et, plus bas, notre analyse du vers 396.

cite²⁴ comme exceptions dans la littérature classique au sens large que Cicéron, *att.*, 10,15,4, *Axius de duodecim milibus pudens*!²⁵, et, à propos d'Œdipe, Stace, *theb.*, 1,684, *oculosque pudentes*, où J. B. Hall (Newcastle, 2007) admet la correction excellente *cadentes* de Damsté. Il faut retirer le passage de Cicéron, où *pudens* « honnête » est ironique et équivaut par antiphrase à *impudens*. Revenons à Horace. Il est clair qu'il manque à *discere* le symétrique antithétique de la qualification *prae* affectée à *nescire*. « False shame makes them seem to prefer amateur status », dit d'une manière fallacieuse Brink, pour qui – il fallait pouvoir l'écrire – la correction de Wilamowitz « does not improve the verse ». Mais l'idée que les « poètes » dont Horace critique l'impéritie sont incompetents par « fausse honte » est absurde : leur incompetence est honteuse (*prae*), voilà tout. C'est ce que redit Horace v. 416-418.

119-122 Aut famam sequere aut sibi conuenientia finge.
 Scriptor †honoratum† si forte reponis Achillem,
 impiger, iracundus, inexorabilis, acer
 iura neget sibi nata, nihil non arroget armis.

La ponctuation qui fait de *scriptor* un rejet et rapporte ce mot à *sequere* et à *finge* nous paraît de loin préférable. Shackleton Bailey cite la peu enthousiasmante conjecture *adoratum* « supplié » (Delz), qu'il fait suivre de la note à la fois peu instructive et déprimante *alii alia*. Watt²⁶ défend, contre son propre inventeur (Nisbet), *inornatum*, mais *carm.*, 4,9,30-31, *non ego te meis chartis inornatum silebo*, « je ne te laisserai pas, en ne t'évoquant pas, privé d'illustration dans mes écrits », ne prouve pas du tout qu'ici *inornatum* peut renvoyer à la privation d'honneur dont Achille se plaint dans l'*Iliade* et qu'évoquait censément ici Horace avant qu'un copiste ne lui fit dire le contraire de ce qu'il disait. Brink et Watt écartent à juste titre *honore orbum* (Postgate)²⁷. Selon Watt, c'est, pour le sens, cette piste qu'il faut suivre. Nous croyons qu'il faut plutôt suivre l'autre piste indiquée par Brink et chercher une épithète reprenant *famam sequere* : c'est, si l'on joue sur la polysémie de *fama*, l'Achille rendu célèbre, immortalisé par la tradition qu'il s'agit de remettre en scène et de « resservir ». Or *honoratum* « qui s'est vu conférer un honneur ou des honneurs » n'est pas propre à exprimer cette idée, que rend *honestatum*²⁸. Telle est la correction que

24. *TLL* X.2.2479,15 ss.

25. « As for Axius and the 12,000, he has his nerve! » traduit Shackleton Bailey (Cambridge, 1968), qui explique « Axius was evading his obligations, like Dolabella in 373 (xiv.18). I o hominem impudentem! Kal. Ian. debuit, adhuc non soluit ».

26. *Latomus*, 54, 1995, p. 612.

27. S. Sørensen, *Classica et mediaevalia*, 55, 2004, p. 144, trouve que *honore actum* (Campbell) « makes good and easy sense as regards the palaeography ». Nous ne savons pas ce que veut dire au juste « offrir un sens valable et aisé du point de vue de la paléographie », mais nous savons une chose : *honore actum* n'est qu'une conjecture « paléographique » peu claire pour le sens et d'une laideur insigne quant à l'expression.

28. Voir l'excellente analyse de A. Tegge, *Studien zur lateinischen Synonymik. Ein Beitrag zur Methodik des Gymnasialunterrichts*, Berlin, 1886, p. 340. Il se fourvoie néanmoins en ajoutant, sans doute en pensant au passage d'Horace, à l'explication « daher wir auch honestare durch "verherrlichen" übersetzen », la précision « was honorare nur dichterisch ist ». Il est, surtout dans un ouvrage d'enseignement, malencontreux de mettre sur le compte de la poésie un prétendu usage aussi contraire à la langue. C'est, bien sûr, aujourd'hui encore une pratique courante : elle condamne l'enseignement qui s'y livre

nous recommandons. C'est à tort, observe justement Brink, qu'on a prétendu illustrer *honoratum = fama celebratum* en citant Cicéron, *de diu.*, 1,88, *Amphiarauum autem sic honorauit fama Graeciae deus ut haberetur*, ce qui signifie en réalité, comme traduit très justement Félix Gaffiot en 1910, « l'opinion en Grèce entoura Amphiaräus de tant d'honneurs qu'il passait pour un dieu ». Opposer par exemple Pline, *pan.*, 4,5, *Enituit aliquis in bello, sed obsoleuit in pace : alium toga, sed non et arma honestarunt.*

128-130 †Difficile est† proprie communia dicere, tuque
rectius Iliacum carmen diducis in actus
quam si proferres ignota indictaque primus.

« This verse [128] has been described as one of the hardest in Latin literature » (Brink²⁹). « Il est difficile de s'approprier des sujets appartenant à un stock disponible et il est (donc) plus raisonnable de débiter en actes l'*Iliade* que d'exposer des sujets entièrement originaux ». Le défaut de suite, bien que trop souvent non vu, passé sous silence ou escamoté au moyen de rendus captieux et forcés, est pourtant manifeste et criant. Nous disons souvent à nos auditeurs que trop de latinistes préfèrent expliquer, si le contexte l'exige trop manifestement, par « chat » le mot qui signifie ordinairement « chien » plutôt qu'envisager une corruption verbale : *communia* est parfois expliqué *a nullo ante occupata et tractata* (Desprez, 1691)³⁰ ! Brink ne comprend pas autrement. Shackleton Bailey incrimine *difficile est* et suggère *praestiterit*, qui, imagine-t-il, aurait été perdu devant *proprie* et arbitrairement remplacé par *difficile est*. Mais il faut, ce semble, une affirmation plus forte que « il serait préférable de dire d'une manière individualisée des sujets préexistants et disponibles » et, malgré les blandices superficielles du rapprochement antithétique *proprie communia*, le mot fautif paraît plutôt être *communia*, au lieu duquel nous proposons *non publica* ou, puisque *publica* apparaît au v. 131, *non peruia*, en nous souvenant des *auia Pieridum... loca nullius ante trita solo* de Lucrèce. *Difficile est proprie non publica / peruia dicere* : « il est difficile de “s'approprier par le tour qu'on lui donne”³¹ un sujet entièrement original » ; suit l'énoncé des conditions de l'appropriation de sujets non originaux, *publica materies priuati iuris erit, si...* (131 ss.).

169-174 Multa senem circumueniunt incommoda, uel quod
quaerit et inuentis miser abstinet ac timet uti,
uel quod res omnis timide gelideque ministrat,

et ose ensuite prétendre que le latin, ainsi enseigné, apprend la rigueur intellectuelle. Sous la plume de W. Ehlers (1940), le *TLL* VI.3.2948,64-66 (*ferre idem quod fama celebratus*) ne fait pas mieux. Tegge et Ehlers ont derrière eux, il est vrai, une longue tradition d'abus et d'errements chez les commentateurs de toutes les nations où on lit Horace dans le texte.

29. Il lui consacre, en plus des pages où il expose son interprétation du texte transmis (« creation of new subjects is hard », pour *difficile est proprie communia dicere* !), un appendice spécial (p. 432-440) où il recense les explications de ses prédécesseurs. Il n'y mentionne pas la révocation en doute du texte transmis par L. Müller et n'avance pas d'un pouce, malgré la débauche d'érudition et d'encre.
30. Il est tout à fait abusif de fonder sur un sens juridique de *communia*, « les choses qui ne sont la propriété de personne », l'idée qu'ici ce mot désigne « les sujets inventés de toutes pièces » – ainsi M. Albert dans un commentaire de 1886 publié chez Hachette, après de nombreux autres et notamment Dacier, que, dans une controverse jadis célèbre, critique à juste titre Charles de Sévigné sans lui-même pouvoir s'extraire des difficultés du texte transmis.
31. Nous reprenons l'expression de Boileau (cf. Brink, p. 433).

dilator, spe †longus†, iners <p>avidusque futuri,
difficilis, querulus, laudator temporis acti
se puero, castigator censorque minorum.

Les commentateurs considèrent que *quaerit* (v. 170) est mis pour *acquirit* (*simplex pro composito*), « he is acquisitive » (Rudd), mais, si cela est exact, *inuentis* ne paraît pas être le mot juste, qui serait plutôt *inuetis*³² « ce qu'il a engrangé » (on dit *frumenta inuehere, pecuniam in aerarium inuehere*). Le vers 172 recèle une *crux* (mal circonscrite par Shackleton Bailey) qui dépare le génial tableau des quatre âges. Ayant eu, de notre côté, idée qu'Horace avait écrit *splenosus*, synonyme peut-être non attesté ailleurs³³, et néanmoins impeccable, de *lienosus* et de *spleneticus, splenicus*, nous nous avisâmes que la conjecture avait déjà été publiée en 1984³⁴ et que, chose très regrettable, Shackleton Bailey, qui ne la mentionne pas dans son édition, l'écarte dans un article³⁵. Il objecte que, si l'on s'en rapporte à la seule tradition antique, *splenosus* (« rateux ») ne saurait être associé qu'au rire (cf. Perse 1,12, *sum petulanti splene – cachinno* ou, si *cachinno* est un substantif, *sum petulanti splene cachinno*), pratiquement le contraire de ce qui convient au passage. Mais, selon Abū Bakr al-Rāzī (IX^e s.), *Doutes sur Galien* (p. 185 Koetschet [Berlin, Boston, 2019]), « Galien dit que la plupart de ceux-là (*i.e.* des mélancoliques) sont malades de la rate, et c'est bien le cas [des hypocondriaques] ». Galien, *loc. aff.*, 5,7, VIII p. 342 Kuehn, évoque en effet les *σπληνώδεις* d'un point de vue qui corrobore la restitution que nous recommandons dans le passage d'Horace.

240-243 Ex noto fictum carmen sequar, ut sibi quiuis
speret idem, sudet multum frustra que laboret
ausus idem : tantum series iunctura que pollet,
tantum de medio sumptis accedit honoris.

Horace doit viser ici non le sujet³⁶, mais, comme le veut Brink, le style : « c'est en marchant sur les traces de la phraséologie existante que je rechercherai la phraséologie nouvelle » (cf. *epist.*, 2,2,143, *uerba sequi fidibus modulanda Latinis*, où aussi *sequi* est *simplex pro composito*; *ars*, 46-48 transcrits plus haut). Mais *carmen* est ambigu et vague au point, croyons-nous, d'autoriser un doute sur cette leçon. Le flou de *carmen* est peut-être même insidieux. En effet, s'il n'existe pas de drame satyrique romain et qu'Horace n'ait pas considéré qu'il y en eut un sous l'appellation d'Atellane³⁷,

32. Cf. *epist.*, 2,1,145, *Fescennina per hunc inuecta (inuenta mss, corr. Politien) licentia morem*.

33. Mais voir K.-D. Fischer et S. Sconocchia, « Nuovi excerpta Scriboniani tra tardo antico e medioevo », *Rivista di filologia e di istruzione classica*, 136, 2008, p. 296 : « *plenosus* : è errore per *lienosus*, *i.e.* *lienosos*, o per *splenosus* ».

34. J. G. F. Powell, *The Classical Quarterly*, 34, 1984, p. 240-241.

35. *Harvard Studies in Classical Philology*, 89, 1985, p. 169.

36. Ainsi Müller et K. Latte, *Kleine Schriften*, Munich, 1968, p. 890 et 892.

37. Signalons, contre la thèse présumée fautive, d'importantes pages de Wilamowitz, inconnues apparemment de Brink et non reproduites dans les *Kleine Schriften* du maître, *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 159, 1897, p. 506-513, extraites d'un compte rendu vitriolé du livre au titre signifiant de A. Dieterich, *Pulcinella, pompejanische Wandbilder und Römische Satyrspiele*, Leipzig, 1897. Dans le chapitre sur l'Atellane de son livre de jeunesse *Origines poesis Romanae*, Berlin, 1846, p. 151-159, W. Corssen insiste sur les analogies entre Atellane et drame satyrique grec et notamment (p. 155) sur une analogie qu'aurait reconnue Horace et que ferait apparaître l'emploi du mot *Fauni* (v. 244), c'est-à-dire *Fauni*

*carmen*³⁸ semble présenter l'inconvénient de *pouvoir* suggérer l'existence d'une tradition de drame satyrique romain : *ex noto (carmine) fictum carmen sequar*. Ce danger n'existe pas avec un mot désignant le style. Dans ce sens, *filum*, perdu après *fictum* et remplacé par un bouche-trou, serait idiomatique, cicéronien et horatien³⁹ : cf. *epist.*, 2,1,225, *tenui deducta poemata filo* ; *serm.*, 1,10,43-44, *forte epos acer ut nemo Varius ducit*. Un mot rare et très exposé à la corruption, *nemen*, pourrait traduire avec la même métaphore la même idée : cf. Ausone, *Mosella*, 396, *mollia subtili nebunt mihi carmina filo Pierides* (il dit ailleurs, 15,66-67 p. 125 Green, *trinum dicendi genus est : sublime, modestum et tenui filo*). Nous avons naguère conjecturé *nemen* pour *carmen* chez Ovide, *met.*, 6,582, où il est question de la toile tissée par Philomèle, et discuté d'autres cas possibles de corruption de *nemen*⁴⁰. *Verbum* (cf. v. 47) n'est peut-être pas exclu.

244-247 Siluis deducti caeant, me iudice, Fauni
ne uelut innati triuiis ac paene forenses
aut nimium teneris iuuenentur uersibus umquam
aut immunda crepent ignominiosaque dicta.

Passage, croyons-nous, plus ou moins mal entendu⁴¹. Une structure chiasmatique ABB'A' paraît faire se correspondre, d'un côté, *innati triuiis* (A) et *immunda crepent ignominiosaque dicta* (A'), et, de l'autre, *forenses*⁴² (B) et *nimium teneris iuuenentur uersibus* (B'). *Ac paene* (v. 245), idiomatique pour marquer une gradation entre deux qualifications d'un individu ou d'un groupe, paraît faire mauvais ménage avec la division de ce groupe en deux sous-groupes distincts chacun caractérisé par une qualification exclusive de l'autre. Nous ne connaissons pas de passage similaire dans la littérature latine. Mais en réalité nous n'avons pas ici la formule de gradation *ac*

Italici, dans la section relative au drame satyrique. Mais, selon L. Müller, là *Fauni* n'est qu'une catachrèse non signifiante pour *Satyri*. D'après Latte, *op. cit.*, p. 889-895, le développement d'Horace sur le drame satyrique dépend d'une source hellénistique relative au drame satyrique de la haute époque hellénistique.

38. Voir Brink au v. 220 : « *carmine* is here applied to tragedy, as is *carmen* 240 to satyric drama ».
39. Voir Ernesti, *Lexicon technologiae Latinorum rhetoricae*, Leipzig, 1797, p. 171 ; *TLL* VI.1.763,19-25 et 763,88-764,20 (an 1917) ; H. Lackenbacher, « Zur Etymologie von *filum* », *Glotta*, 12, 1922, p. 127-137 et 160, spéc. p. 136. F. Fröhde (*Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, 1, 1877, p. 249), précédé par le sanscritiste John Peile en 1872, et J. Schmidt (*Die Pluralbildungen der indogermanischen Neutra*, Weimar, 1889, p. 144) pensaient que *filum* au sens de « forme » est un mot différent de *filum* « fil » et apparenté à *figura*, **figs-lum* (Schmidt). De là la partition opérée par le rédacteur de l'article du *TLL*, qui range bizarrement dans des rubriques différentes *tenui deducta poemata filo* (Horace) et *trinum dicendi genus est : sublime, modestum et tenui filo* (Ausone). On admet aujourd'hui, avec Lackenbacher et contre Fröhde, que l'idée de texture ou de « pro-fil », suffit à rendre compte de tous les sens et emplois de *filum*, aussi *Plaute, merc.*, 755, *satis scitum filum mulieris* « une beauté de femme » (rendu « un beau brin de femme » par Ernout-Meillet, en illustration de la thèse défendue par Lackenbacher et à laquelle ils ne se rallient pas tout à fait) et Lucrèce, 5,572, *forma quoque hinc solis debet filumque uideri*.
40. *Revue de Philologie*, 78, 2004, p. 68-69 (cité dans l'article étique du *TLL* IX.3.504,13 ss.).
41. *Educti* (Ribbeck) pour *deducti* nous semble une amélioration certaine. Opposer *induxit* (Peerlkamp, corrigeant la leçon transmise *nudauit*) au v. 221. Shackleton Bailey adopte *induxit* mais ne cite même pas *educti*.
42. « Im Verkehr des Marktes (öffentlichen Lebens) gewitzigt » explique très bien le dictionnaire de Georges.

paene : *ac* relie *uelut innati triuuis et paene forenses*, qui équivaut, comme l'explique justement, sur ce point, L. Müller, à *uelut foro innutriti*. Les deux caractérisations, disjointes aux v. 246-247, sont conjointes au v. 245, selon un idiotisme⁴³ emblématisé par le pindarique ὄλβος ἔμπαν τὰ καὶ τὰ νέμων (*pyth.*, 5,55) et dont la méconnaissance a entraîné le regret de ne pas trouver *aut* à la place de *ac*.

251-258 Syllaba longa breui subiecta uocatur iambus,
pes citus; unde etiam trimetris accrescere iussum
nomen iambeis, cum senos redderet ictus,
primus ad extremum similis sibi. †Non ita pridem†
tardior ut paulo grauiorque ueniret ad auris,
spondeos stabilis in iura paterna recepit
commodus et patiens, non ut de sede secunda
cederet aut quarta socialiter.

« In charity to H. one resorts to daggers », dit Rudd. Ce serait en effet faire injure à Horace que de lui attribuer la conception d'un caractère relativement récent de la substitution du spondée à l'iambe aux pieds impairs du trimètre. Brink fait justice des tentatives, initiées par Henri Weil, de sauver *non ita pridem* (aussi lu par Marius Plotius Sacerdos) en le rattachant à ce qui précède. Shackleton Bailey cite et Rudd critique à juste titre la correction *comiter idem* (Delz). Mais Rudd a, croyons-nous, tout à fait tort de penser qu'il faut une indication chronologique telle que « soon afterwards ». Si *idem* nous paraît très plausible, nous préférons *concitus*⁴⁴ *idem* : « rapide, le même trimètre, afin de frapper l'oreille d'un rythme un peu plus lent et pesant, accepta les spondées imposants en lieu et place des iambe légitimes primitifs ».

292-294 carmen reprehendite quod non
multa dies et multa litura coeruit atque
perfectum deciens non castigauit ad unguem.

Shackleton Bailey rejette la variante *praesectum*, que défend en 1999 A. J. D'Angour⁴⁵ en la rapportant non, comme faisaient en général les défenseurs de *praesectum*, à *unguem* mais à *carmen* : « just as a statue or a poem, whittled down from a shapeless mass until its features appear in finely worked detail, might be described as *praesectum ad unguem*, so an individual whose intellectual or physical characteristics convey the impression of flawlessness might be complimented without undue elaboration as *factus ad unguem* [*serm.*, 1,5,32-33] ». Mais si, emboîtant le pas à Otto Jahn⁴⁶, D'Angour montre que *ad unguem* signifie non « à l'épreuve de l'ongle » mais « en faisant attention au moindre détail », il oublie de montrer que *praeseco*, qui, selon lui, serait appliqué par métaphore au poème, est approprié à la statuaire. L'auteur de l'article *praeseco* du *TLL* (X.2.834,71 ss.), écrit en 1991, fait une rubrique particulière pour le passage d'Horace et entend, par *praesectum sc. carmen, limando praecisum, breuiatum*. En réalité, *praeseco* – comme le montre, malgré son auteur, l'article du *TLL* – est tellement approprié à *unguis* que, croyons-nous, il doit s'agir de la correction pseudo-savante d'un grammairien qui voulait, à tort, rattacher à *unguem*

43. Voir S. P. Oakley (Oxford, 2005, p. 247) à Tite-Live, 9,19,3.

44. Mot horatien (*carm.*, 3,15,10).

45. *The American Journal of Philology*, 120, 1999, p. 425.

46. Édition commentée de Perse, Berlin, 1843, p. 94-95.

le participe adjectivé en entendant « à l'épreuve de l'ongle coupé court », idée problématique qui a néanmoins trouvé des partisans convaincus. Le grammairien lisait peut-être *perfectum* écrit de manière à pouvoir être interprété comme un composé de *secare*, avec de surcroît une abréviation de *per* sujette à confusion avec *prae*. C'est à mauvais escient qu'on appliquerait au cas qui nous occupe, pour défendre *prae-sectum*, le principe *lectio difficilior potior*. *Perfectum* est proleptique : « un poème qu'il n'a pas poli dans le moindre détail de façon à le rendre parfait ». Il suffit de remplacer *perfectum* ainsi entendu par *praesectum* pour s'aviser de l'inadéquation de ce mot et de l'infériorité de cette variante. *Ad unguem* se rapporte à *castigauit*; dans l'autre passage cité par D'Angour, *ad unguem* se rapporte à *factus* : on se gardera de mettre *perfectum* sur le même plan que *factus*.

319-322 Interdum speciosa locis morataque recte
fabula nullius ueneris, sine pondere et arte,
ualdius oblectat populum meliusque moratur
quam uersus inopes rerum nugaeque canorae.

Si les *loci* (« epigrams, *sententiae* » d'après Brink ; « moral observations » Rudd) rendent une pièce *speciosa*, comment la même pièce peut-elle être présentée comme dépourvue d'aucune sorte de beauté, *nullius ueneris*? Nous subodorons, malgré la locution *locis speciosis* chez Quintilien, *inst. or.*, 7,41,1, une confusion entre *speciosa* (*spetiosa* F γ z, d'après Keller 1925) et *pretiosa*, mot horatien dont la construction avec l'ablatif est connue⁴⁷. Nous ne pouvons prendre sur nous de reproduire ci-dessus la « Verschlimmbesserung » de Shackleton Bailey, qu'il introduit dans son texte, *sed pondere inertis* à la place de *sine pondere et arte*, car *sine pondere* (ἐνεργεία, ἐμψόσει⁴⁸) paraît très bon (cf. *epist.*, 2,2,112).

347-360 Sunt delicta tamen, quibus ignouisse uelimus;
nam neque chorda sonum reddit quem uult manus et mens,
[poscentique grauem persaepe remittit acutum]
Nec semper feriet quodcumque⁴⁹ minabitur arcus.
Verum ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
offendar maculis, quas aut incuria fudit
aut humana parum cauit natura. Quid ergo est?
Vt scriptor si peccat idem librarius usque,
quamuis est monitus, uenia caret; ut citharoedus
ridetur, chorda qui semper oberrat eadem :
sic mihi qui multum cessat, fit Choerilus ille,
quem bis terue bonum cum risu miror; et idem
indignor quandoque bonus dormitat Homerus.
Verum operi longo fas est obrepere somnum.

47. *Carm.*, 3,6,32; *epist.*, 1,18,32; *pretiosus* + abl. dans *TLL* X.2.1203,55 ss. Confusion *pretiosus* / *speciosus* *ibid.* 1200,56 ss.

48. Voir Ernesti, *Lexicon*, p. 293-294.

49. Havet (*Manuel*, § 917) n'aurait pas dû citer ce passage pour illustrer le type de faute auquel la forme *quoi* (en l'occurrence *quoicumque*) est sous-jacente, car il y a ellipse et latine et horatienne, soit de *ferire* (Brink) soit de *se ferire* (Müller) ou plutôt de *se percussurum esse* (le participe futur tiré de *ferire* n'est pas classique). Müller remarque finement que la construction avec le datif ne fait pas justice au sens de *minari* ici.

Il est nécessaire de reproduire tout le passage pour rendre compréhensible la révocation en doute de la leçon *indignor* (v. 359) dans un vers céléberrime, sans susciter l'ire des lecteurs de l'*ars* religieusement attachés à la *paradosis*. Il est difficile d'admettre⁵⁰ qu'Horace ait pu déclarer que les absences d'Homère le révoltent après avoir expliqué 1) que l'humaine nature rend véniels certains défauts, et 2) ce encore plus quand (comme chez Homère) des qualités plus nombreuses et plus considérables font oublier ces défauts, et 3) après avoir contreposé au cas d'Homère celui du mauvais poète dont les rares succès occasionnent à Horace un étonnement moqueur. Nous suggérons que la logique du passage et même la décence (car *indignor* implique une immodestie et une ingénérosité que rien ne permet d'attribuer à Horace) appellent le contraire de *indignor*, à savoir *ignosco* (cf. v. 347) ou *do ueniam*⁵¹ (noter, au sein d'un chiasme, la correspondance *uenia caret ~ do ueniam, ridetur ~ cum risu miror*). Bel exemple d'« erreur polaire », peut-être favorisée par *cum risu miror* et *et idem*, mots où l'on crut voir, au lieu de l'opposition qu'ils expriment idiomatiquement⁵², l'indication d'une continuité comportementale. Il est aussi possible que *indignor* soit dû au souvenir intempestif⁵³ d'*epist.*, 2,1,69-78, passage avec lequel le nôtre présentait des analogies peut-être dangereuses :

Non equidem insector delendaue carmina Liui
esse reor, memini quae plagosum mihi paruo
Orbilium dictare; sed emendata uideri
pulchraque et exactis minimum distantia **miror,**
inter quae uerbum emicuit si forte decorum,
si uersus paulo concinnior unus et alter,
iniuste totum ducit uenditque poema.
Indignor quidquam reprimi, non quia crasse
compositum illepideue putetur, sed quia nuper,
nec ueniam antiquis, sed honorem et praemia posci.

Horace revendique ici le droit d'être indulgent envers les Anciens à la place de l'obligation de leur tresser des couronnes : notre correction *do ueniam* lui fait faire là usage du droit réclamé. On objectera que *ignosco* ou *do ueniam* est condamné et *indignor* garanti par le vers final, « mais il est permis au sommeil de gagner <l'auteur d'> une œuvre de longue haleine ». Nous tenons ce vers pour une interpolation postérieure à la perpétration de la faute *indignor*. Déjà, à la suite de C. Hammerstein⁵⁴

50. Housman, *Classical Papers*, p. 159, n'est pas le seul à le voir.

51. Voir *ars*, 11 et 264; *serm.*, 2,4,5; *epist.*, 1,5,10, | *dat ueniam*.

52. Comparer *serm.*, 2,7,23 avec la note de P. Lejay (Paris, 1911). Nous découvrons que, dans son édition-traduction annotée (Leipzig, 1858), L. Döderlein ajoute un point d'interrogation, mais cela ne suffit pas et il a tort d'écarter au profit de *indignor* sa propre conjecture *indigner*, « et moi je me révolterais à chaque fois qu'Homère dort? ». C'est ingénieux. Notre sentiment est que *et idem* et ce subjonctif forment un mouvement artificiel (opposer le v. 265, *Idcircone uager scribamque licenter?*) et peu en harmonie avec le futur précédant, *non ego paucis offendar maculis*, mais nous pouvons nous abuser. Nous préférons deux présents de l'indicatif coordonnés.

53. Nous citons plus bas (note au v. 395) un exemple de faute par souvenir intempestif. Ce type de fautes est moins rare qu'on ne croit.

54. *Quaestiones Horatianae criticae*, thèse de Cologne, 1846, p. 27-29. Le jeune homme de vingt-huit ans attaque le vers dans une philippique un peu brouillonne, mais on louera d'autant plus sa perspicacité que tant d'érudits rassis et expérimentés n'y voient que du feu.

et lui aussi sans révoquer en doute *indignor*, L. Müller considère le vers 360 comme inauthentique, en faisant remarquer à très juste titre qu’il pourrait excuser non seulement Homère mais Choirilos. En effet, si Horace est indulgent pour les menus défauts d’une belle œuvre de longue haleine, l’auteur de l’interpolation généralise l’indulgence à toute œuvre de longue haleine, ce qui ruine l’exposé d’Horace. La phraséologie *operi longo obrepere somnum*, tout impeccable que soit le tour *somnus obrepit*, semble d’ailleurs très gauche⁵⁵ et fâcheusement ambiguë, car on pourrait comprendre que c’est le lecteur que le sommeil atteint ! L’interpolation présumée se trouvait déjà dans le texte lu par Jérôme (*epist.*, 84,8), qui, appliquant à Origène le propos d’Horace, cite le v. 360 et transcrit le v. 359 sous la forme *interdum magnus dormitat Homerus* en laissant *indignor* de côté, parce que, présume-t-on, il joint *et idem indignor* à *cum risu miror* et prend *quandoque* pour l’adverbe et non (cf. *carm.*, 4,1,17 et 4,2,34) la conjonction de subordination. Housman, *Classical Papers*, p. 160, se fonde sur le témoignage de Jérôme pour restituer à Horace *cum risu miror et idem indignor*. *Quondam nauos* (« énergique ») *dormitat Homerus*. Ce n’est guère heureux (et l’on pourrait retourner contre Housman l’un de ses bons mots en disant qu’Horace lui restituerait sa restitution), car – pour ne rien dire de *cum risu miror et idem indignor* – désolidarisée de ce qui précède, la proposition « il arrive à Homère de dormir » vient comme un cheveu sur la soupe. Mais la reprise de *bonus*, qui plaît à Brink, est très suspecte (Housman critique d’ailleurs la condescendance de l’expression « le bon Homère », et l’interprétation de *bonus* dans un sens élogieux nous semble forcée). Il y a peut-être « faute par persévérance »⁵⁶ : nous suggérons *ignosco/do ueniam quando magnus dormitat Homerus* (Homère est *magnus* en *serm.*, 1,10,52). On nous dira que l’épaisseur historique acquise par le texte transmis le rend plus intéressant que le texte restitué : nous répondrons que la perpétuation d’une erreur même consacrée est contraire à toute science.

385-389 Tu nihil inuita dices faciesue Minerua ;
id tibi iudicium est, ea mens. Siquid tamen olim
scripseris, in Maeci descendat iudicis auris
et patris et nostras nonumque prematur in annum
membranis intus positis.

Nous nous étonnons véhémentement que personne ne semble relever, dans ce passage célèbre (au point d’aveugler les critiques ?), l’indélicatesse, opposée à tous les

55. Les « parallèles » qu’allègue Keller 1925 présentent des datifs sensiblement différents, *fessis genis, uictis ocellis, lacrimis* (avec *inrepere*). Keller signale des variantes, *opere longo* (non métrique), *opere in longo* : l’interpolateur avait-il écrit *opere in longo* ? Le *florilegium Nostradamense* a *ignoscere* à la place de *obrepere* !

56. La « reprise », qui est en fait une « faute par anticipation », *Si plosoris eges aulaea manentis et usque sessuri donec cantor « uos plaudite » dicat* (154-155), loin de choquer tous les éditeurs et commentateurs d’aujourd’hui, plaît à certains. Non moins gênante que la répétition est l’idée, impliquée par le texte transmis, d’un *plosor* qui pourrait ne pas attendre le lever du rideau marquant, selon l’us romain, la fin de la pièce. Celui qui pourrait partir avant la fin ne peut être que le *spectator* (cf. 223-224, *grata nouitate morandus spectator*), d’où l’on rétablit, avec une parataxe expressive, *Spectatoris eges... dicat ? Aetatis cuiusque notandi sunt tibi mores !* Peerlkamp et Meineke ont vu le vrai.

ménagements dont Horace entoure les deux jeunes frères et leur illustre père⁵⁷, et l'illogisme de *tamen*. En effet nous ne voyons pas comment, sans recourir à des artifices d'exégèse ou de traduction émoullients, *tamen* pourrait ne pas impliquer que tout ce que pourra écrire l'aîné des deux garçons le sera *inuita Minerua* et à rebours de son *iudicium* et de sa *mens*. Or il est censé ne rien faire, ne rien écrire qui aille contre ces garde-fous. Et comment croire qu'Horace lui demande de soumettre à la critique des essais tarés dès l'origine ? Il y a donc négligence d'écriture non moins fâcheuse qu'incroyable – ou faute de texte. Dans ce cas, *tamen*⁵⁸ remplace peut-être l'élément *libet* (abrégé « l₃ ») qui suivait *quid* : citons, dans la dizaine d'occurrences du pronom et de l'adjectif composés dans toute l'œuvre d'Horace, *serm.*, 1,9,12-13, *cum quidlibet ille | garriret; ars*, 10, *quidlibet audendi semper fuit aequa potestas*. Le sens demeure celui-ci : « tout ce que tu écriras, soumets-le aux bons juges ».

391-393 Siluestris homines sacer interpresque deorum
caedibus et uictu foedo deterruit Orpheus,
dictus ob hoc lenire tigres rabidosque leones.

Pour justifier la coordination par *-que* les commentateurs prennent *sacer* et *interpres* soit pour deux adjectifs soit pour deux substantifs (*sacer* équivaut alors censément à *sacerdos*, et l'on allègue *Threicius sacerdos* chez Virgile, *aen.*, 6,645). Nous suggérons que *sacer* comble le trou laissé par la disparition, après *hominES*, de *os*, ou que *sacer*, mot régulièrement abrégé, développe le reliquat *s* de *os*. Le monosyllabe après la penthémimère ne gêne pas Horace. Nous ne trouvons, dans la littérature latine classique, aucun exemple de l'alliance de *os* et de *interpres*, mais cette alliance est toute naturelle, comme on voit par ces passages : Ovide, *rem.*, 489-490, *siquid Apollo utile mortales perdocet ore meo*; *met.*, 14, 692, *ore meo praesentem eum crede precari*; Sénèque le Rhéteur, *contr.* 1 *praef.* 9, *uoluntas diuina hominis ore enuntiata*. L'état de poète d'Orphée donne évidemment à *os* une pertinence spéciale.

394-401 Dictus et Amphion, Thebanae conditor urbis,
saxa mouere sono testudinis et prece blanda
ducere quo uellet. Fuit haec sapientia quondam,
publica priuatis discernere, sacra profanis,
concupitu prohibere uago, dare iura maritis,
oppida moliri, leges incidere ligno.
Sic honor et nomen diuinis uatibus atque
carminibus uenit.

57. L'identification du père et de ses deux fils nous paraît exagérément disputée. J. Ferriss-Hill, *Horace's Ars Poetica, Family, Friendship, and the Art of Living*, Princeton, 2019, p. 100-106, cède à la facilité consistant à conclure qu'Horace s'adresse imprécisément aux Pisons comme à une « particular class of person: Rockfellers or Kennedys, Morgans or Mellons, Clintons or Bushes ». Nous nous en tenons aux pages éclatantes de C. Cichorius, *Römische Studien*, Leipzig, Berlin, 1922, p. 337-341, et à l'article « The Sons of Piso the Pontifex » des *Roman Papers* de Syme, III, p. 1226-1232 (cf. *The Augustan Aristocracy*, Oxford, 1986, p. 379-381; le chapitre XXIV illustre « Piso the Pontifex »). Le *maior iuuenum* d'Horace serait le C. Calpurnius L. f. Piso dont une épigramme d'Apollonide de Nicée (XXVI Gow-Page = *anth. pal.*, 10,19) est censée célébrer la première pogonotomie.

58. *Tamen* est « a frequent metrical stop-gap », dit M. D. Reeve, *Maia*, 22, 1970, p. 7 à propos d'Ovide, *Hér.*, 16,223, où *tamen* n'a pas de sens. Dans *carmen de bello Actiaco* (P. Herc. 817), col. VIII,1-2, *nec urbem | opsidione tamen*, le mot *tamen* est, pensons-nous, une faute pour *premut*.

On reprend traditionnellement *ob hoc* (v. 393) avec *dictus et Amphion*, etc. Housman (*Classical Papers*, p. 157-159) a critiqué ce procédé et, afin de fournir aux vers 395-396 (jusqu'à *uellet*) l'équivalent de *ob hoc*, il supprime la ponctuation forte après *uellet*, change *haec* en *huic* et *quondam* en *quando*. On peut comprendre que cette solution n'ait séduit personne (ni Brink ni Shackleton Bailey ne l'évoquent). L'attribution spécifique à Amphion de tous les six éléments définissant la sagesse est un des défauts de la correction de Housman. Il n'en reste pas moins que le problème vu par lui existe et qu'en faisant comme si de rien n'était les commentateurs postérieurs manquent à leurs obligations : la reprise de *ob hoc* est tout à fait forcée et il manque un lien explicite entre l'évocation des pouvoirs surnaturels attribués à Amphion en tant que poète et la définition de la sagesse du temps passé, sagesse civilisatrice qui, selon le rationalisme d'Horace, explique l'attribution très ancienne de pouvoirs surnaturels à la poésie. « Dans un passage intéressant de l'*Art Poétique*, écrit G. Lieberg, il (Horace) attribue à la *sapientia* des *diuini uates*, qui ont été pour lui les précurseurs de la philosophie, la fondation de la civilisation humaine »⁵⁹. Il suffit peut-être de substituer au superlatif adverbe *quondam* le relatif *quo*<*rum*>, qui renvoie à Orphée et Amphion et prépare la généralisation (*diuinis uatibus*) qu'effectue Horace à la fin du passage. Keller 1925 cite avec à-propos Platon, *Lysis*, 214a, οὔτοι (les poètes) γὰρ ἡμῖν ὥσπερ πατέρες τῆς σοφίας εἰσὶν καὶ ἡγεμόνες. *Quondam* ne serait qu'un renchérissement fautif⁶⁰ de *fuit*, peut-être dû à la position inhabituelle

59. *Latomus*, 36, 1977, p. 975. Lieberg évoque Heidegger et il est effectivement difficile de ne pas faire le parallèle entre le positionnement d'Horace et celui du philosophe qui écrit par exemple « Das Denken ist die Urdichtung, die aller Poesie voraufgeht » (*Holzwege*, dans la « Gesamtausgabe », V, 1977, p. 328). Sur *uates*, « ursprünglich und ihrem Wesen nach von einer Göttheit inspirierte Seher » (cf. vieil irl. *fáith*), « Wahrsager » et depuis Varron « Dichter », voir R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache in indogermanischer Zeit*, Wiesbaden, 1967, p. 302-306.

60. Nous avons naguère (« Huelva Classical Monographs », X, 2018, p. 58), à la suite de A. Palmer, considéré *quondam* comme un bouche-trou chez Ovide, *Hér.*, 20,101. W. Wagner (*Rheinisches Museum für Philologie*, 21, 1866, p. 484-485) tenait *quondam* pour « überflüssig » chez Catulle, 66,77-78, *dum uirgo quondam fuit* et lisait *quicum ego, dum uirgo damnis fuit omnibus expers, unguenti Surii milia multa bibi (omnibus expers unguentis una mss)*. La résurrection papyrologique du poème-source de Callimaque (fr. 110,75-78 Pfeiffer et Harder) enseigne que la chevelure de Bérénice dit regretter le temps où elle buvait les onguents simples (*uilia* E. Lobel, d'après le grec λιτά) que recevait Bérénice jeune fille, tandis que, coupée du fait du mariage de celle-ci, elle n'a pu boire les onguents parfumés que reçoit l'épouse. Wagner avait raison sur un point : *quondam* semble superlatif (cf. *παρθενί μὲν ὄτ' ἦν ἔτι*), et même, ajoutons-nous, crée une difficulté inaperçue, car si *quondam* est incontestable dans une subordonnée (cf. Virgile, *aen.*, 5,724-725, *Nate, mihi uita quondam, dum uita manebat, care magis*), il ne laisse pas d'étonner à l'intérieur d'une subordonnée introduite par *dum*. Nous suggérons *quicum ego, dum uirgo con<sors> fuit, omnibus expers unguentis nuptae, uilia multa bibi*, « avec qui, tant que je partageais la vie de la jeune fille, je bus, moi qui devais être privée de tous ceux de l'épouse, beaucoup de simples onguents ». *consors*, non attesté chez Catulle, apparaît chez Lucrèce, Cicéron et Varron et est employé par Virgile (nous avons aussi [« Huelva Classical Monographs », X, 2018, p. 60-61] rétabli une occurrence de *consors* chez Ovide, *Hér.*, 20,200). Le beau distique précédent prépare *consors* : *Non his tam laetor rebus quam me afore semper, afore me a dominae uertice discrucior*. Nous désapprouvons les deux suggestions de O. Skutsch *dum uirgo quidem erat, muliebribus expers unguentis* et *dum uirgo quondam, muliebribus expers unguentis* : le prix que fait payer l'introduction de la correspondance littérale *muliebribus* / γυναικείων (μύρων) est à chaque fois trop élevé. *Omnibus* avec *expers* n'est qu'une manière idiomatique de dire « entièrement privée » : voir notre note à Stace, *silu.*, 3,2,12; Catulle ajoute de son propre chef *omnibus* et *consors* au grec sans rien changer au sens.

du relatif. Mais quiconque se souvient de *carm. saec.*, 9, *Alme Sol, curru nitido diem qui* (fin de vers)⁶¹, ne saurait contester la place de *quorum* (*quorum* à la fin de l'hexamètre est un contre-rejet dans *epist.*, 1,15,45). Au vers 395, *prece blanda* est dû au souvenir intempestif d'*epist.*, 2,1,135, *docta prece blandus*. *Fide* (« corde »)⁶² est une correction palmaire de Peerlkamp, même si, à notre connaissance, aucun éditeur ne l'admet. Housman, *Classical Papers*, p. 46 et 157, l'accepte. La fin énonce en toute clarté l'idée directrice que c'est leur action civilisatrice, effet de la sagesse, qui valut aux *uates* leur prestige et leur renom de poètes. Nous soupçonnons qu'il faut lire non *Sic*, mais *Hinc*, reprise rhétoriquement efficace de *haec (sapientia)*.

401-407 Post hos insignis Homerus
Tyrtaeusque mares animos in Martia bella
uersibus exacuit, dictae per carmina sortes
et uitae monstrata uia est et gratia regum
Pieriis temptata modis ludusque repertus
et longorum operum finis — ne forte pudori
sit tibi Musa lyrae sollers et cantor Apollo.

Le célèbre *incipit* de *carm.*, 4,9, *Ne forte credas interitura...*⁶³, paraît formé d'une proposition finale qui se rapporte à tout ce qui suit ou plutôt à l'acte locutoire posé et non explicite : il s'agit là d'un idiotisme grec et latin⁶⁴ que l'on rend en suppléant un verbe déclaratif, « je te le dis pour que... », « ceci / cela dit pour que ». D'où l'idée fautive des grammairiens scolaires⁶⁵ et de Brink, p. 242, qu'il y a ellipse. Il faut, contre Brink et le *TLL*⁶⁶, distinguer le cas de *ne forte* au v. 176 de l'*ars* : *Ne forte seniles mandentur iuueni partes pueroque uiriles. Semper in adiunctis aeuoque morabimur*

Watt (*Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 131, 2000, p. 67-68) refuse *uilia* (ainsi déjà Axelson) et *nuptae* et se contente de changer *una* en *nunc iam*, mais, outre que le problème posé par *quondam* demeure non résolu, l'hypothèse d'un abandon par Catulle de l'opposition callimaquéenne si artiste entre les onguents de la jeune fille et ceux de l'épouse ne nous paraît pas plausible. De plus, *nunc iam* ne convient pas, car, au moment où elle parle, la chevelure est catastérisée, or l'opposition doit être entre l'époque antérieure au mariage de Bérénice et le mariage lui-même.

61. Autres exemples chez J. Apitz, *Coniectanea in Q. Horatii Flacci Satiras*, Berlin, 1856, p. 30. Négligeant la postposition du relatif dans *serm.*, 1,5,91-92, Shackleton Bailey introduit une parenthèse, (*aquae non ditior urna*), qui ruine la construction : *nam Canusi lapidosus* (sc. *panis est*), *aquae non ditior urna qui locus a forti Diomede est conditus olim*, c'est-à-dire *qui locus aquae urna non ditior*, etc., « lieu-dit pas plus riche que l'autre en eau à une urna près ». Cartault, *Études sur les Satires d'Horace*, p. 273-282 relève tous les passages des *Satires* contenant un déplacement similaire en attribuant, comme on fait en France, trop d'importance à l'intention stylistique et pas assez à la commodité ponctuelle. Nous adressons le même reproche à de récents travaux français sur la *correptio Attica* chez les tragiques grecs.

62. Pour la confusion *preces / fides* (« foi »), voir notre note à Propertius, 1,1,16.

63. Voir aussi *epist.*, 2,1,208.

64. Recueil des passages dans le *TLL* IX.1.301,76 ss. Le rédacteur inclut *ars*, 176 (avec une erreur de construction), 406 et *carm.*, 4,9,1.

65. Riemann (*Revue de Philologie*, 12, 1888, p. 105 ; *Syntaxe latine* revue par Lejay et Ernout, Paris, 1935⁶, p. 659 s. v. « ellipses ») parle d'« ellipse d'une idée intermédiaire à côté d'une proposition finale ».

66. L'erreur du rédacteur s'explique peut-être parce qu'il joint bizarrement le v. 176 non à ce qui suit mais à ce qui précède.

aptis. L. Müller a finement vu que *ne forte* introduit là un « *selbständiges Verbot* »⁶⁷. Ici, la proposition *ne forte pudori... Apollo* (v. 406-407), « <tout cela dit> pour éviter que d'aventure la poésie ne te cause un sentiment de honte », semble rayonner rétrospectivement sur toute la section que représentent les v. 391-406⁶⁸, l'idée étant que la poésie sous toutes les formes évoquées est ennoblie par son rôle civilisateur et donc qu'il n'y a aucune honte à être ou vouloir être poète. Faute de disposer d'un moyen de ponctuation entièrement satisfaisant, nous faisons précéder d'un tiret la proposition introduite par *ne forte*. Il y a une difficulté qui vaut on s'y arrête. Quel est le rapport entre *ludus* et *longorum operum finis*? Brink voit dans *et* une conjonction épexégétique : « on inventa le drame, qui célébrait la fin des longs travaux », et nous pensons qu'il a raison contre ceux qui, par exemple, rapportent le second syntagme à la poésie lyrique⁶⁹ (symposiaque). Mais comme Horace évoque la poésie grecque, c'est inconsidérément qu'on explique, comme font Brink, Rudd et bien d'autres, ce passage de l'*ars* à la lumière d'*epist.*, 2,1,139-155. Il s'agit en effet là de la poésie qui délassait le paysan romain après de durs travaux rendus supportables *spe finis* et qu'Horace envisage dans son évolution : il y eut un stade primitif (*Fescennina licentia*⁷⁰), puis *uertere modum formidine fustis ad bene dicendum delectandumque redacti* (Müller tient le dernier hexamètre pour une interpolation chrétienne!). En réalité, tout en évoquant la poésie dramatique grecque, Horace joue, non sans humour, croyons-nous, sur deux sens du mot latin *ludus*, « délassement » et « drame ». En restant dans le champ hellénique et toujours avec un peu d'humour (c'est-à-dire en jouant, cette fois-ci, sur le sens de *operum*), on peut illustrer *ludusque repertus et longorum operum finis* au moyen de ce passage de l'*ars* relatif au drame satyrique : *Mox etiam agrestes Satyros induxit (nudauit mss, corr. Peerlkamp) et asper incolumi grauitate iocum tentauit eo quod illecebris erat et grata nouitate morandus spectator functusque sacris et potus et exlex* (221-224).

416-418 An satis est dixisse « ego mira poemata pango.
Occupet extremum scabies; mihi turpe relinqui est
et quod non didici sane nescire fateri ».

Horace oppose au coureur ou à l'aulète chez qui le travail est la condition du succès le poète qui croit pouvoir s'en tirer en faisant fond sur le seul génie qu'il s'attribue. La leçon autorisée *nunc (satis est dixisse)* ne convient pas mais Shackleton Bailey n'a pas été heureux en lui substituant *an* : c'est *non* ou *nec (deteriores)* qui s'impose. L'objet de cette note est de regretter, comme nous le fîmes l'an dernier à propos de Perse, l'incurie qui prévaut chez les éditeurs en matière de ponctuation, car il est évident que les propositions débutant respectivement par *ego* et *mihi* ne sont pas dites par le même locuteur. « Pour moi il est honteux d'être laissé en arrière et d'avouer ma parfaite ignorance d'une chose que je n'ai pas apprise » est dit par

67. Manque chez Leena Löfstedt, dont nous avons utilisé avec profit l'an dernier, à propos de Perse, le livre *Les expressions du commandement et de la défense en latin et leur survie dans les langues romanes*, Helsinki, 1966.

68. Housman, *Classical Papers*, p. 158, l'a très bien vu.

69. Ainsi Latte, *Kleine Schriften*, p. 894.

70. Voir Corssen, *Origines*, p. 124-132; F. Leo, *Geschichte der römischen Literatur*, I, Berlin, 1913, p. 17; P. Lejay, *Histoire de la littérature latine des origines à Plaute*, Paris, 1923, p. 175-182.

Horace, tandis qu'il prête la phrase précédente au poète prétentieux. C'est ce qui devrait être incarné dans la ponctuation. De semblable manière les éditeurs rendraient service au lecteur en ponctuant les v. 29-30 ainsi : *qui uariare cupit rem, prodigialiter, unam delphinum siluis appingit, fluctibus aprum*, car, par l'effet d'une hyperbate très expressive, *prodigialiter* modifie *appingit* et non *uariare*. Une autre possibilité est de s'abstenir, dans ce cas, de toute ponctuation, le pire parti étant de ponctuer après *unam* seulement.

422-425 Si uero est unctum qui recte ponere possit
et spondere leui pro paupere et eripere artis
litibus inplicitum, mirabor si sciet inter-
noscere mendacem uerumque beatus amicum.

Plus un riche poète est généreux, plus il doit s'attendre à trouver des critiques flagorneurs. L'interprétation de *leui* au sens de « dépourvu de garantie financière » ne paraît reposer sur rien d'autre que la nécessité de faire un sort à cet adjectif, pour lequel Shackleton Bailey cite la conjecture *uelit*, qui introduit un mot au moins inutile après *possit* « ait les moyens de... ». Nous préférons restaurer le terme technique *reo*, dont l'absorption par *spondeRE* a pu entraîner l'invention d'un bouche-trou inepte : *spondere reo pro paupere*, « se porter caution pour un débiteur aux ressources insuffisantes »⁷¹ ; nous rapprochons, malgré la différence du sens de *reus* ici et là, *carm.*, 4,1,14, *pro sollicitis non tacitus reis*.

431 Vt qui conducti plorant in funere dicunt
et faciunt prope plura dolentibus ex animo, sic
derisor uero plus laudatore mouetur.

Shackleton Bailey mentionne et aurait pu adopter la correction *quae conductae*, car il doit s'agir de pleureuses, bien qu'Horace ait peut-être, par souci de symétrie et de généralisation, masculinisé un rôle féminin. Il est surprenant de voir le flatteur (*adsentator*) désigné par le mot *derisor*, « le railleur est plus ému que le laudateur sincère ». Albert prend le mot au sens où il apparaît en *epist.*, 1,18,10-11, *imi derisor lecti*, « celui qui est payé pour rire et faire rire » (γελοιαστής), mais il est évident que ce sens ne convient pas ici. Nous suggérons que *derisor* est une faute pour *adrisor*, mot rarissime, attesté chez le seul Sénèque (*epist.*, 27,7, *diuitem... adrisor*, « flatteur des riches »). *Derisum* est employé avec un à-propos parfait au v. 452.

437 Numquam te fallant †animi sub uulpe† latentes.

Shackleton Bailey mentionne la conjecture de Peerlkamp *sub amica pelle* (mais *latentes* appelle un substantif de référence) et la sienne propre, *gladii sub ueste*, que l'on peut se passer de discuter. Tout doit, croyons-nous, malgré Housman, qui le nie pour promouvoir une conjecture à peine moins fantaisiste⁷², partir de l'imitation

71. Voir E. Levy, *Sponsio, fidepromissio, fideiussio. Einige Grundfragen zum römischen Bürgschaftsrechte*, Berlin, 1907, p. 40-44. On sait que *pauper* ne signifie pas exactement « pauvre ». Ce faux-sens peut entraîner une erreur plus grave (cf. *Exemplaria Classica*, 22, 2018, p. 17-18).

72. Housman, *Classical Papers*, p. 161, fait ce qu'il peut pour rendre plausible son *anguis sub uepre latentis* (= *angues... latentes*) et escamoter le malheureux renard. Ce dernier ne laisse pas de refaire surface.

de Perse, lequel avait, suggérons-nous, sous les yeux un texte horatien non encore altéré : *Pelliculam ueterem retines et fronte politus astutam uapido seruas sub* (v. 1. in, leçon de P α) *pectore uulpem* (sat., 5,117 = ars, 437, peut-être avec un petit clin d'œil arithmologique)⁷³. Celui qui se laisse flatter ne fait pas autre chose que les Athéniens accusés par Solon (fr. 11,5-6 West²) de suivre les discours trompeurs de Pisisstrate et de se laisser mener là où le renard les conduit⁷⁴. L'imitation de Perse, s'il faut la suivre autant que nous le pensons, semble devoir exclure la conjecture *numquam te fallant uulpes sub pelle latentes* (Ribbeck), car la « peau » (*pelliculam ueterem retines*) est précisément ce qui est censé appartenir à l'être primitif et authentique. Il est vrai qu'inversement la peau est l'apparence qui dissimule l'intériorité dans *serm.*, 2,1,64-65, *detrahere et pellem nitidus qua quisque per ora cederet, introrsum turpis*; *epist.*, 1,16,45, *introrsum turpem, speciosum pelle decora* (imité par Perse, 1,4,14, *summa nequiquam pelle decorus*)⁷⁵. Mais, si tel était le cas dans le vers de l'*ars*, on attendrait une épithète de *pelle* indiquant la nature de la peau et analogue à celle que nous trouvons dans une épigramme relative à Tibère traduite du hollandais en latin par J. J. Hartman⁷⁶, *istum uitare leonem quis poterat sic uulpina sub pelle latentem*? Le passage-source corrobore chez Perse la variante *sub*. Nous suggérons chez Horace *numquam te fallat latitans*⁷⁷ *sub* <pectore> *uulpes*. Si nous avons rencontré le vrai, nous sommes ici en présence d'une de ces fautes complexes (remaniements occasionnés par des fautes mécaniques, en l'occurrence la chute de *PECTore* devant *uulPEm*⁷⁸) que constate et théorise Havet dans son *Manuel* et sur lesquelles nous n'avons de cesse d'appeler l'attention des auditeurs de la conférence, car ce type

73. Il vaut la peine de citer en entier un texte trop souvent rapproché parcellairement, Platon, *resp.*, 365c, πρόθυρα μὲν καὶ σχῆμα (πρόσχημα?) κύκλω περὶ ἑμαντὸν σκιαγραφίαν ἀρετῆς περιγραπτέον, τὴν δὲ τοῦ σοφοτάτου Ἀρχιλόχου (cf. fr. 185,5 West²) ἀλώπεκα ἐλκτέον ἐξόπισθεν κερδαλέαν καὶ ποικίλην. Ἄλλὰ γάρ, φησί τις, οὐ ῥάδιον αἰεὶ λανθάνειν κακὸν ὄντα, avec le commentaire de Schleiermacher, *Platons Werke, Dritten Theiles erster Band*, Berlin, 1828, p. 536; les notes de C. E. C. Schneider, *Platonis opera* (...), *Volumen primum Civitatis lib. I.-III. continens*, Leipzig, 1830, p. 135-136, et l'analyse de G.-J. van Dijk, *AINOI, LOGOI, MYTHOI. Fables in Archaic, Classical, and Hellenistic Greek Literature*, Londres, New York, Cologne, 1997, p. 332-334. « Als Vorhof also und Aussenseite muss ich rings um mich her einen Abriss der Tugend abschreiben, aber des allerweisesten Archilochos gewinnkundigen und verschlagenen Fuchs muss ich hinterher ziehen. "Aber wird einer sagen, es ist nicht leicht immer verborgen bleiben, wenn man böse ist" » (Schleiermacher). « Behind me I must have on a leash that cunning, subtle fox of which Archilochus, the greatest of all experts, speaks » (Van Dijk).

74. Voir M. Noussia-Fantuzzi, *Solon the Athenian, the Poetic Fragments*, Leyde, Boston, 2010, p. 334-335. Parmi les quatre interprétations exposées de l'expression ἔχνεσι βαινει dans ὑμέων δ' εἷς μὲν ἕκαστος ἀλώπεκος ἔχνεσι βαινει, seule celle de D. L. Page nous paraît plausible; nous ne croyons pas qu'elle suppose chez le public de Solon la connaissance de la fable narrée par Babrios, 95 Perry, d'ailleurs non dépourvue d'intérêt pour l'illustration du passage d'Horace. Les hellénistes qui connaissaient la littérature latine (ainsi É.-A. Bétant, *Choix de poésies grecques*, Genève, 1850, p. 165) citaient Horace et Perse à propos de Solon.

75. « Allusion à la fable de l'âne revêtu de la peau du lion » (Lejay).

76. *Mnemosyne*, 48, 1920, p. 159-160.

77. Horace utilise ce mot *car.*, 3,12,11. Rapprocher ἐλκτέον ἐξόπισθεν chez Platon : le locuteur cherche à maintenir le renard derrière lui pour l'empêcher d'être visible et ne pas apparaître tel qu'il est au fond.

78. Comparer, avec notre commentaire, Properce, 1,11,6, *Ecquis in extremo <pectore> restat amor?* à la place de *Ecquis in extremo †restat amore locus†?*

de faute est souvent négligé, voire, en ces temps de défaut de transmission du savoir et d'obscurantisme « postmoderne », nié.

441 et male tornatos incudi reddere uersus.

Shackleton Bailey ne cite aucune autre leçon. C'est, supposons-nous, qu'il a été persuadé par Brink, qui veut réfuter Bentley et montrer que *tornatos* n'est pas improprement dit d'objets métalliques. Parmi les passages qu'il allègue et que mit doctement en exergue Carlo Fea, Vitruve, 10,7,3, *emboli masculi torno politi*, et Symmaque, *epist.*, 1,4, (*epigrammata*) *bono metallo cusa torno exigi nescierunt*, sont ou semblent être probants⁷⁹. Mais de ce que des objets métalliques étaient passés au tour il ne s'ensuit pas qu'Horace a pu dire d'objets « mal tournés » qu'ils devaient repasser sur l'enclume. S'ils doivent y repasser, c'est qu'ils sont passés une première fois sur l'enclume et non au tour. Pour éviter la contradiction⁸⁰, on est obligé de prendre *male tornatos* non littéralement mais au sens du français moderne « mal tournés », c'est-à-dire « mal faits ». Or cet emploi semble sans parallèle en latin. Sauvera-t-on *tornatos* en y voyant une dissonance intentionnelle destinée à incarner dans le vers le défaut visé par Horace? Mais ce défaut est la mauvaise facture du vers, non l'impropriété du vocabulaire. Brink rejette la conjecture de François Guyet *formatos* – que défend contre la conjecture « paléographique » de Bentley *ter natos* son pourfendeur Cunningham⁸¹ – après avoir cité Sidoine, *epist.*, 9,13,2, *Horatiana incude formatos Asclepiadeos*. *Formari* est le mot propre pour les objets métalliques passés sur l'enclume. Il est possible que Sidoine, qui se souvient du vers d'Horace, ait lu dans son texte d'Horace *formatos*, qui serait donc une variante antique. Il faut sinon l'adopter, du moins la mentionner comme telle ou pouvant être telle et non seulement comme conjecture moderne⁸². Porphyryon, allégué par Guyet, utilise le tour *male formatum* pour expliquer les v. 446-447 (avec *tornatos* dans le lemme) : *significat ac notat (atra nota Pauly) uersum male formatum* ; on notera son commentaire à notre passage : *hoc est denuo uersus scribere, quo modo ferramentum male productum redditur in incudem, ut ibi formetur (tornetur Pauly)*. *Tornatos*, en lui-même impeccablement dit de vers⁸³, serait-il, à l'instar de *praesectum* discuté plus haut, une correction pseudo-savante?

79. Ajoutons Aristophane, *aves*, 491, τρνευτολνρασπιδοπηνοί. À en croire H. Blümner, *Technologie und Terminologie*, II, Leipzig, 1879, p. 333 n. 6, *Iliade*, 13, 406-407 se rapporte à cette technique.

80. « Dire à un Poète, remettez sur l'enclume ces vers qui sont mal tournez, c'étoit à son avis [il s'agit de Malherbe], comme si l'on disoit à un Cuisinier, *Cette pièce de bœuf n'est pas assez bouillie, qu'on la remette à la broche* » (P. Coste, dans *Œuvres d'Horace, traduites (...) par le P. Tarteron*, Amsterdam, 1710, II, p. 450).

81. *Animadversiones in Richardi Bentleii notas et emendationes ad Q. Horatium Flaccum*, La Haye, 1721, p. 214-216. La conjecture de Guyet *formatos* est publiée dans *Observations de Monsieur Ménage sur la langue française*, II, Paris, 1676, p. 137.

82. Un passage de Symmaque, *epist.*, 1,3,2, *Unus aetate nostra monetam Latiaris eloquii Tulliana incude finxisti*, inspiré d'*ars*, 59 et 441, certifie pour ainsi dire la restitution de *procudere nummum* dans l'évidemment fautif *signatum praesente nota producere nomen* (v. 59). Il devrait, croyons-nous, figurer dans l'apparat critique au vers concerné, car, selon toute apparence, Symmaque avait lu *procudere nummum* dans son exemplaire.

83. Voir M. Schuster, « Mörikes Verhältnis zu Horaz und Tibull », *Bayerische Blätter für die Gymnasialschulwesen*, 65, 1929, p. 229 ; M. P. J. van den Hout, *A Commentary on the Letters of M. Cornelius Fronto*, Leyde, Boston, Cologne, 1999, p. 115 au mot *etornare*.

Le salut de la leçon *tornatos* pourrait bien venir d'un vers de Propertius, 2,34,43, *Incipe iam angusto uersus includere torno*, si le génial Karl Dilthey⁸⁴ a raison d'y lire *includere*, car le vers de Propertius illustrerait alors le mélange des métaphores et la neutralisation de la différence entre *tornus*, *tornare* et *incus*, *includere*. La confusion non inconnue du monde hellénophone, non réservée aux copistes et assez naturelle⁸⁵, entre les mots de la famille de *τορεύω* (*caelare*, ciseler) et ceux de la famille de *τορνεύω* (*tornare*), deux subdivisions d'une même famille en fait, atténue un peu l'audace du rapprochement, chez des poètes latins avides de métaphores, de *tornus*, *tornare* et de *incus*, *includere*. L'enclume est déjà métaphorique chez Pindare⁸⁶, la métaphore du τόρνος littéraire apparaît chez Aristophane et Platon, celle du ciselage (orchestique plutôt que poétique) dans la tradition textuelle d'Aristophane, *thesm.*, 986, *τόρνευε πᾶσαν ᾠδήν*⁸⁷. Mais si là Bentley a raison de lire *τόρννευε*, la métaphore du ciselage littéraire apparaît certainement dans une très célèbre épigramme de Crinagoras où l'*Hécélé* de Callimaque (*Test.* 4 Hollis) est qualifiée de *τορνευτὸν ἔπος*⁸⁸. Éditeurs et commentateurs, même l'ami Heyworth, gardent *includere* mais, loin d'illustrer cette leçon, les « parallèles » que fait valoir P. Fedeli⁸⁹ la condamnent, car il y a un abîme entre les tours parfaitement limpides *uersu*, *uersibus uerba includere*, *uerbis sententiam includere* et l'extravagant *torno uersus includere*. Hélas, Housman⁹⁰ se range du mauvais côté : il s'est, comme tant d'autres, persuadé qu'Aulu-Gelle, *noctes*, 9,8,3, (*sententiam detornatam inclusamque uerbis his paucissimis*, constituait « a striking and decisive piece of external evidence » en faveur de *includere* (contre, il est vrai, la variante fautive et isolée *componere*⁹¹). Ce passage d'Aulu-Gelle, Dilthey l'a vu et dit, n'a avec celui de Propertius qu'un rapport limité. Otto Schneider, l'éditeur de

84. *De Callimachi Cydippa*, Leipzig, 1863, p. 19 n. 1.

85. Voir *TGL* VIII col. 2313 D s. v. *τορνεύω*; Pott, *Etymologische Forschungen*, II.3, Detmold, 1869, p. 287-289, et les dictionnaires de Frisk et de Chantraine aux mots *τορνεῖν* et *τόρνος*. Les hellénistes d'aujourd'hui n'évitent pas toujours cette confusion.

86. *Pyth.*, 1,86, *ἄψευδεῖ δὲ πρὸς ἄκμονι χάλκευε γλώσσαν*. Voir E. Meusel, *Pindarus Indogermanicus*, Berlin, Boston, 2019, p. 610-611.

87. Voir Colin Austin et S. Douglas Olson en leur édition commentée oxonienne de 2004, p. 305. Si *τόρννευε* est dit « in reference to the dance that accompanies the song rather than the song itself », le caractère « circulaire » (v. 662, 954, 968) de la danse exécutée par le chœur et le vers précédent *ἀνάστρεφ' εὐρύθμω ποδί* (985) nous paraissent être en faveur du *uerbum tornandi*. On objectait (cf. le commentaire de F. V. Fritzsche [Leipzig, 1838, p. 397-399] *ad loc.*) aussi bien à *τόρννευε* qu'à *τόρνευε caelabat* en tant que métaphores de la création poétique que le chœur était en train non de composer mais d'interpréter le *carmen* et l'on se ralliait à l'explication des scholies *τορῶς καὶ τρανῶς λέγε τὴν ᾠδήν*, explication qu'endossait (Austin et Olson le rappellent) Émile Benveniste mais qui repose sur une confusion inadmissible entre *τορνεύειν* et *τορνεῖν*. Austin et Olson entendent par *τόρνευε* « made elaborate ».

88. Voir Dilthey, p. 19, selon qui l'expression figurait déjà chez Callimaque et est à ce titre reprise par le *caelatum opus* horatien dont il sera question plus bas et, si nous comprenons bien Dilthey, par le vers de Propertius qui nous intéresse. Si l'opinion de Dilthey, telle que nous l'entendons, est juste, il suivrait que Propertius a confondu *τορεύω* et *τορνεύω*...

89. Dans son commentaire du livre II, Cambridge, 2005, p. 979.

90. *Classical Papers*, p. 252 (1893).

91. Housman connaissait *includere* : voir S. J. Heyworth dans D. Butterfield et C. Stray (éd.), *A. E. Housman Classical Scholar*, Londres, New York, 2009, p. 13.

Callimaque⁹², avait sur *incudere* un jugement moins fourvoyé : *nescio an praestet*. Nous sommes plus affirmatif⁹³ : Properce corrobore *tornatos* chez Horace et Horace *incudere* chez Properce. Lucian Müller est sinon le seul, du moins un des très rares éditeurs de Properce à accepter, dans son édition de 1870, *incudere*, comme il le rappelle fièrement en 1893. Müller tient Horace, *epist.*, 2,2,91-92, « *Mirabile uisu caelatumque nouem Musis opus* », pour une critique formulée à l'encontre de Properce⁹⁴ : en *ars*, 441, Horace reprend-il non sans malice la métaphore plus ou moins incohérente de Properce, 2,34,43 ?

92. *Callimachea*, II, Leipzig, 1873, p. 171.

93. Mauriz Schuster – ô surprise ! – soutient *incudere* dans l'article de 1929 mentionné ci-dessus. Ses éditions (Teubner) de 1954 et 1958 ont *includere*.

94. Selon Dilthey, c'est Callimaque que vise Horace.